



SUPREME COURT OF CANADA

COUR SUPRÊME DU CANADA

BULLETIN OF PROCEEDINGS

BULLETIN DES PROCÉDURES

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

During Court sessions the Bulletin is usually issued weekly.

Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$15 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 15 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

Consult the Supreme Court of Canada website at www.scc-csc.gc.ca for more information.

Pour de plus amples informations, consulter le site Web de la Cour suprême du Canada à l'adresse suivante : www.scc-csc.gc.ca

May 23, 2014

911 - 930

Le 23 mai 2014

CONTENTS

TABLE DES MATIÈRES

Applications for leave to appeal filed	911	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	912	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	913 - 914	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	915 - 916	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	917	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	918 - 920	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	921	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	922 - 930	Sommaires de jugements récents

NOTICE

Case summaries included in the Bulletin are prepared by the Office of the Registrar of the Supreme Court of Canada (Law Branch) for information purposes only.

AVIS

Les résumés de dossiers publiés dans le bulletin sont préparés par le Bureau du registraire (Direction générale du droit) uniquement à titre d'information.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Houman Mortazavi et al.
Houman Mortazavi

v. (35876)

University of Toronto et al. (Ont.)
Robert A. Centa
Paliare, Roland, Rosenberg, Rothstein
LLP

FILING DATE: 31.01.2014

Ural Direk et al.
Ural Direk

v. (35870)

Attorney General of Ontario et al. (Ont.)
Josh Hunter
A.G. of Ontario

FILING DATE: 06.05.2014

Roland Lovas
Roland Lovas

v. (35878)

Her Majesty the Queen (Ont.)
Lisa Joyal
A.G. of Ontario

FILING DATE: 07.05.2014

9187-0725 Québec Inc.
Heidi Belabidi
St-Amour & Associés

c. (35858)

9051-8887 Québec Inc. (Qc)
François Bélisle
Braun & Bélisle

DATE DE PRODUCTION: 11.03.2014

John Reginald Carroll
Jonathan Dawe
Dawe & Dineen

v. (35877)

Her Majesty the Queen (Ont.)
Jamie C. Klukach
A.G. of Ontario

FILING DATE: 06.05.2014

**APPLICATIONS FOR LEAVE
SUBMITTED TO COURT SINCE
LAST ISSUE**

**DEMANDES SOUMISES À LA COUR
DEPUIS LA DERNIÈRE PARUTION**

MAY 20, 2014 / LE 20 MAI 2014

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Cromwell and Wagner JJ.
La juge en chef McLachlin et les juges Cromwell et Wagner**

1. *Timothy Lee Felger v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Crim.) (By Leave) (35795)
2. *Larry Peter Klippenstein v. Manitoba Ombudsman* (Man.) (Civil) (By Leave) (35793)
3. *Attorney General of Alberta v. Joseph William Moloney* (Alta.) (Civil) (By Leave) (35820)

**CORAM: LeBel, Karakatsanis and Wagner JJ.
Les juges LeBel, Karakatsanis et Wagner**

4. *Victor Sebastian Mendez Suarez c. Ministre de la justice du Canada représentant les États-Unis du Mexique* (Qc) (Crim.) (Autorisation) (35724)
5. *Salvatore C. Vivona v. Royal Bank of Canada* (Ont.) (Civil) (By Leave) (35771)
6. *Stuart Olson Dominion Construction Ltd., formerly known as Dominion Construction Company Inc. v. Structal Heavy Steel, A Division of Canam Group Inc.* (Man.) (Civil) (By Leave) (35777)

**CORAM: Abella, Rothstein and Moldaver JJ.
Les juges Abella, Rothstein et Moldaver**

7. *Cory Lawrence Bitternose v. Her Majesty the Queen* (Alta.) (Crim.) (By Leave) (35769)
8. *Aleksandar Radjenovic v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Crim.) (By Leave) (35789)

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

MAY 22, 2014 / LE 22 MAI 2014

35752 **MHR Board Game Design Inc. and Marc Ribeiro v. Canadian Broadcasting Corporation**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : Abella, Rothstein and Moldaver JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C57441, 2013 ONCA 728, dated December 3, 2013, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C57441, 2013 ONCA 728, daté du 3 décembre 2013, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts — Libel and slander — Contracts — Applicants signing release and consent prior to taping of a television show and subsequently initiating an action for breach of contract, defamation, negligence and injurious falsehood — Whether doctrine of public policy imposes limits on consenting to defamation by contract?

In 2011, the applicant Marc Ribeiro made an unsuccessful business proposal to a panel on the Canadian Broadcasting Corporation's ("CBC") reality show "Dragon's Den". Mr. Ribeiro is the president, sole shareholder and directing mind of the applicant MHR Board Game Design Inc.

The applicants subsequently sued the CBC for breach of contract, defamation, negligence and injurious falsehood. The applicants alleged that the version of Mr. Ribeiro's proposal that was broadcast had been edited in such a fashion as to completely misrepresent the merits of his business plan and falsely convey the idea that the business proposal was a "complete flop".

The CBC brought a motion for summary judgment seeking the dismissal of the action on the basis that a Consent and Release twice signed by Mr. Ribeiro prior to his participation on the show expressly waived the causes of action alleged in the applicants' claims.

June 28, 2013
Ontario Superior Court of Justice
(Aston J)
[2013 ONSC 4457](#)

Motion for summary judgment granted; Action against the Canadian Broadcasting Corporation dismissed

December 3, 2013
Court of Appeal for Ontario
(Rosenberg, Rouleau and Pardu JJ.A.)
[2013 ONCA 728](#)

Appeal dismissed

February 3, 2014
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité délictuelle — Diffamation — Contrats — Les demandeurs ont signé une formule d'exonération et de consentement avant l'enregistrement d'une émission télévisée et ont subséquemment intenté une action en violation de contrat, en diffamation, en négligence et en dénigrement — La règle de l'ordre public impose-t-elle des limites au consentement à la diffamation par contrat?

En 2011, le demandeur Marc Ribeiro a présenté sans succès une proposition d'affaires à un comité à l'émission « Dragon's Den », une télé-réalité du service en anglais de la Société Radio-Canada. Monsieur Ribeiro est le président, le seul actionnaire et l'âme dirigeante de la demanderesse MHR Board Game Design Inc.

Les demandeurs ont subséquemment poursuivi Radio-Canada pour violation de contrat, diffamation, négligence et dénigrement. Les demandeurs allèguent que la version télédiffusée de la proposition de M. Ribeiro avait été l'objet d'un montage qui présentait de façon complètement inexacte la valeur de son plan d'affaires et qui donnait faussement l'idée que la proposition d'affaires était un [TRADUCTION] « échec retentissant ».

Radio-Canada a présenté une motion en jugement sommaire visant à faire rejeter l'action, plaidant que dans une formule de consentement et d'exonération que M. Ribeiro avait signée à deux reprises avant sa participation à l'émission, celui-ci avait expressément renoncé aux causes d'action alléguées dans les actions des demandeurs.

28 juin 2013
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Aston)
[2013 ONSC 4457](#)

Motion en jugement sommaire, accueillie; Action contre la Société Radio-Canada, rejetée

3 décembre 2013
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Rosenberg, Rouleau et Pardu)
[2013 ONCA 728](#)

Appel rejeté

3 février 2014
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel, déposée

MOTIONS

REQUÊTES

12.05.2014

Before / Devant: THE REGISTRAR / LE REGISTRAIRE

Miscellaneous motion

Requête diverse

Allan George Bassenden

v. (35753)

City of Saint-Lazare (Que.)

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION made on behalf of the Applicant pursuant to the provisions of Rule 32(2) for an order to file additional material.

AND HAVING READ the material filed;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The motion pursuant to Rule 32(2) for an order to file additional material is granted, and the additional material shall be submitted to the panel.

À LA SUITE DE LA DEMANDE présentée au nom du demandeur en application des dispositions de la règle 32(2) pour qu'il soit autorisé à déposer des documents additionnels ;

ET APRÈS EXAMEN des documents déposés;

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

La requête présentée au nom du demandeur en application de la règle 32(2) pour qu'il soit autorisé à déposer des documents additionnels est accordée et ces documents seront soumis à la formation de juges saisies de la demande.

14.05.2014

Before / Devant : THE CHIEF JUSTICE / LA JUGE EN CHEF

Motion to state constitutional questions

Requête en formulation de questions constitutionnelles

Julie Guindon

v. (35519)

Her Majesty the Queen (F.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION by the appellant for an order stating constitutional questions in the above appeal;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT THE CONSTITUTIONAL QUESTIONS BE STATED AS FOLLOWS:

1. Does s. 163.2 of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Suppl.) infringe s. 11 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?
2. If so, is the infringement a reasonable limit prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

Any Attorney General who intervenes pursuant to Rule 61(4) shall pay the appellant and respondent the costs of any additional disbursements they incur as a result of the intervention.

À LA SUITE DE LA DEMANDE de l'appelante visant à obtenir la formulation de questions constitutionnelles dans l'appel susmentionné;

ET APRÈS AVOIR LU la documentation déposée;

LES QUESTIONS CONSTITUTIONNELLES SUIVANTES SONT FORMULÉES :

1. L'article 163.2 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5^e suppl.), viole-t-il l'art. 11 de la *Charte canadienne des droits et libertés*?
2. Dans l'affirmative, s'agit-il d'une violation constituant une limite raisonnable prescrite par une règle de droit et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique au sens de l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

Tout procureur général qui interviendra en vertu du par. 61(4) des *Règles de la Cour suprême du Canada* sera tenu de payer à l'appelante et à l'intimée les dépens supplémentaires résultant de son intervention.

**NOTICES OF APPEAL FILED SINCE
LAST ISSUE**

**AVIS D'APPEL DÉPOSÉS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION**

08.05.2014

ATCO Gas and Pipelines Ltd. et al.

v. (35624)

Alberta Utilities Commission et al. (Alta.)

(By Leave)

**APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE
AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION ET RÉSULTAT**

16.05.2014

Coram: McLachlin C.J. and LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Karakatsanis and Wagner JJ.

Saskatchewan Federation of Labour (in its own right and on behalf of the unions and workers in the Province of Saskatchewan) et al.

v. [\(35423\)](#)

Her Majesty the Queen, in Right of the Province of Saskatchewan (Sask.) (Civil) (By Leave)

Rick Engel, Q.C., Craig D. Bavis and Peter Barnacle for the appellants.

Joseph J. Arvay, Q.C., Catherine J. Boies Parker for the interveners British Columbia Teachers' Federation et al.

Gary L. Bainbridge and Marcus R. Davies for the intervener Saskatchewan Union of Nurses.

Éric Lévesque et Benoit Laurin pour l'intervenante Confédération des syndicats nationaux.

Paul Champ and Bijon Roy for the intervener National Union of Public and General Employees.

Patrick G. Nugent and Tamara Friesen for the intervener Alberta Union of Provincial Employees.

Andrew Raven and Andrew Astritis for the intervener Public Service Alliance of Canada.

Lindsay M. Lyster for the intervener British Columbia Civil Liberties Association.

Paul J.J. Cavalluzzo and Adrienne Telford for the interveners Canadian Union of Postal Workers et al.

Written submission only by Steve Waller and Christopher Rootham for the intervener Air Canada Pilots' Association.

Written submission only by Drew S. Plaxton for the intervener Seiu-West.

Written submission only for the interveners United Nurses of Alberta et al.

Written submission only for the intervener Professional Institute of the Public Service of Canada.

Written submission only for the intervener Canadian Labour Congress.

Graeme G. Mitchell, Q.C., Barbara C. Mysko and Katherine M. Roy for the respondent.

Mark R. Kindrachuk, Q.C. and Sean Gaudet for the intervener Attorney General of Canada.

Robert E. Charney and Sarah Wright for the
intervener Attorney General of Ontario.

Caroline Renaud et Amélie Pelletier Desrosiers pour
l'intervenant Procureur général du Québec.

Keith Evans for the intervener Attorney General of
British Columbia.

Roderick Wiltshire for the intervener Attorney
General of Alberta.

Chantelle MacDonald Newhook for the intervener
Attorney General of Newfoundland and Labrador.

Darryl Cruz and Brandon Kain for the intervener
Canadian Constitution Foundation.

John D.R. Craig and Christopher D. Pigott for the
intervener Canadian Employers Council.

Evert van Olst, Q.C. and Leah Schatz for the
interveners Regina Qu'Appelle Regional Health
Authority et al.

Soumission écrite seulement pour l'intervenant
Conseil du patronat du Québec.

Written submission only for the interveners Canada
Post Corporation et al.

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Nature of the case:

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Freedom of association - Labour Law - Right to strike - Freedom of expression - Province enacting laws that introduced restrictions on ability of public sector workers to strike and made it somewhat more difficult for unions to obtain certification - Trial judge holding that *Public Service Essential Services Act* is contrary to s. 2(d) of *Charter* and is not saved by s. 1 - Court of Appeal allowing appeal, feeling bound by prior case law holding that freedom of association did not include right to strike - Whether freedom of association guaranteed by s. 2(d) of *Charter* protects right to strike - Whether freedom of expression guaranteed by s. 2(b) of *Charter* protects right to strike - Whether *Public Service Essential Services Act* infringes s. 2(b) and/or s. 2(d) of *Charter* and, if so, whether infringement a reasonable limit prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and

Nature de la cause :

Charte canadienne des droits et libertés - Liberté d'association - Droit du travail - Droit de grève - Liberté d'expression - Adoption par la province de lois qui ont eu pour effet de limiter la capacité des employés du secteur public de faire la grève et qui ont rendu l'accréditation des syndicats un peu plus difficile - Décision du juge du première instance que la *Public Service Essential Services Act* est contraire à l'al. 2d) de la *Charte* et n'est pas sauvegardée par l'article premier - Appel accueilli par la Cour d'appel, qui s'estime liée par la jurisprudence selon laquelle la liberté d'association ne comprend pas le droit de grève - La liberté d'association garantie par l'al. 2d) de la *Charte* assure-t-elle le droit de grève? - La liberté d'expression garantie par l'al. 2b) de la *Charte* assure-t-elle le droit de grève? - La *Public Service Essential Services Act* contrevient-elle à l'al. 2b) ou 2d) de la *Charte* et, dans l'affirmative, s'agit-il d'une limite

democratic society under s. 1 of *Charter* - Whether sections 3, 6, 7 and 11 of *Trade Union Amendment Act, 2008*, infringe s.2(d) of *Charter* and, if so, whether infringement a reasonable limit prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of *Charter* - *Public Service Essential Services Act, S.S. 2008, c. P-42.2 - Trade Union Amendment Act, 2008, S.S. 2008, c. 26 and c. 27.*

raisonnable prescrite par une règle de droit et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique au sens de l'article premier de la *Charte*? - Les articles 3, 6, 7 et 11 de la *Trade Union Amendment Act, 2008*, violent-ils l'al. 2d) de la *Charte* et, dans l'affirmative, cette violation constitue-t-elle une limite raisonnable prescrite par une règle de droit et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique au sens de l'article premier de la *Charte*? - *Public Service Essential Services Act, S.S. 2008, ch. P-42.2 - Trade Union Amendment Act, 2008, S.S. 2008, ch. 26 et ch. 27.*

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

MAY 22, 2014 / LE 22 MAI 2014

34997 **John Michael McCormick v. Fasken Martineau DuMoulin LLP – and – Alberta Human Rights Commission, British Columbia Human Rights Tribunal, Ernst & Young LLP, KPMG LLP, Deloitte LLP, PricewaterhouseCoopers LLP, BDO Canada LLP, Grant Thornton LLP, Young Bar Association of Montreal, Ontario Human Rights Commission and Canadian Human Rights Commission (B.C.)**
2014 SCC 39 / 2014 CSC 39

Coram: McLachlin C.J. and LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Moldaver and Karakatsanis JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA039128, 2012 BCCA 313, dated July 19, 2012, heard on December 13, 2013, is dismissed with costs.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA039128, 2012 BCCA 313, en date du 19 juillet 2012, entendu le 13 décembre 2013, est rejeté avec dépens.

MAY 23, 2014 / LE 23 MAI 2014

35145 **Canadian National Railway Company v. Attorney General of Canada, Peace River Coal Inc. and Canadian Industrial Transportation Association (F.C.)**
2014 SCC 40 / 2014 CSC 40

Coram: McLachlin C.J. and LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Karakatsanis and Wagner JJ.

The appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Numbers A-438-11 and A-440-11, 2012 FCA 278, dated November 2, 2012, heard on January 14, 2014, is dismissed with costs to the Attorney General of Canada and one set of costs to PRC and CITA.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéros A-438-11 et A-440-11, 2012 CAF 278, en date du 2 novembre 2012, entendu le 14 janvier 2014, est rejeté avec dépens en faveur du procureur général du Canada, et avec dépens en faveur de PRC et l'ACTI sur la base d'un seul mémoire de frais.

John Michael McCormick v. Fasken Martineau Dumoulin LLP (B.C.) (34997)

Indexed as: McCormick v. Fasken Martineau DuMoulin LLP /

Répertorié : McCormick c. Fasken Martineau DuMoulin S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Neutral citation: 2014 SCC 39 / Référence neutre : 2014 CSC 39

Hearing: December 13, 2013 / Judgment: May 22, 2014

Audition : Le 13 décembre 2013 / Jugement : Le 22 mai 2014

Present: McLachlin C.J. and LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Moldaver and Karakatsanis JJ.

Human rights — Discrimination — Employment — Age — Law firm partnership agreement containing provision relating to retirement at age 65 — Equity partner filing complaint with Human Rights Tribunal arguing provision constituting age discrimination in employment — Whether equity partner engaged in “employment relationship” for purposes of Human Rights Code — Whether complaint comes within jurisdiction of Human Rights Tribunal — Human Rights Code, R.S.B.C. 1996, c. 210, ss. 1, 13 and 27.

M became an equity partner at his law firm in 1979. An equity partner has an ownership interest in the firm. In the 1980s, the equity partners voted to adopt a provision in their Partnership Agreement that required equity partners to retire as equity partners and divest their ownership shares at the end of the year in which they turned 65. A partner could make individual arrangements to continue working as an employee or as a “regular” partner without an equity stake, but such arrangements are stated in the Agreement to be the exception rather than the rule. In 2009, when he was 64, M brought a complaint to the Human Rights Tribunal arguing that this provision constituted age discrimination in employment, contrary to s. 13(1) of the *Human Rights Code*, R.S.B.C. 1996, c. 210 (“Code”).

The law firm applied to have the complaint dismissed on the grounds that M, as an equity partner, was not in the type of workplace relationship covered by the *Code*. The Tribunal concluded that there was an employment relationship. The law firm’s application for judicial review was dismissed by the B.C. Supreme Court. The Court of Appeal allowed the appeal, concluding that M, as a partner, was not in an employment relationship pursuant to the *Code*.

Held: The appeal should be dismissed.

The *Code* is quasi-constitutional legislation that attracts a generous interpretation to permit the achievement of its broad public purposes. Those purposes include the prevention of arbitrary disadvantage or exclusion based on enumerated grounds, so that individuals deemed to be vulnerable by virtue of a group characteristic can be protected from discrimination. The *Code* achieves those purposes by prohibiting discrimination in specific contexts. One of these contexts is employment.

Deciding who is in an “employment relationship” for purposes of the *Code* means examining how two synergetic aspects function in an employment relationship: control exercised by an employer over working conditions and remuneration, and corresponding dependency on the part of a worker. The test is who is responsible for determining working conditions and financial benefits and to what extent does a worker have an influential say in those determinations? The more the work life of individuals is controlled, the greater their dependency and, consequently, their economic, social and psychological vulnerability in the workplace.

Control and dependency are a function not only of whether the worker receives immediate direction from, or is affected by the decisions of others, but also whether he or she has the ability to influence decisions that critically affect his or her working life. The answers to these questions represent the compass for determining the true nature of the relationship. Ultimately, the key is the degree of control and the extent to which the worker is subject and subordinate to someone else’s decision-making over working conditions and remuneration.

Applying the control/dependency test to this case, in addition to the right to participate in the management of the partnership, as an equity partner M benefited from other control mechanisms, including the right to vote for — and

stand for election to — the firm's Board; the duty that the other partners owed to him to render accounts; the right not to be subject to discipline or dismissal; the right, on leaving the firm, to his share of the firm's capital account; and the protection that he could only be expelled from the partnership by a special resolution passed by a meeting of all equity partners and a regional resolution in his region.

As an equity partner, and based on his ownership, sharing of profits and losses, and the right to participate in management, M was part of the group that controlled the partnership, not a person vulnerable to its control, and, for over 30 years, benefited financially from the retirement of other partners. In no material way was M structurally or substantively ever in a subordinate relationship with the other equity partners. It is true that the law firm had certain administrative rules to which M was subject, but they did not transform the substance of the relationship into one of subordination or dependency. This is not to say that a partner in a firm can never be an employee under the *Code*, but in the absence of any genuine control of M in the significant decisions affecting the workplace, there was no employment relationship between him and the partnership under the provisions of the *Code*.

The Tribunal therefore had no jurisdiction over M's relationship with the partnership.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Finch C.J. and Newbury and Levine J.J.A.), 2012 BCCA 313, 352 D.L.R. (4th) 294, [2012] 9 W.W.R. 633, 325 B.C.A.C. 216, 34 B.C.L.R. (5th) 160, 100 C.C.E.L. (3d) 196, [2012] B.C.J. No. 1508 (QL), 2012 CarswellBC 2180, setting aside a decision of Bruce J., 2011 BCSC 713, 335 D.L.R. (4th) 450, 93 C.C.E.L. (3d) 314, 71 C.H.R.R. D/280, [2011] B.C.J. No. 999 (QL), 2011 CarswellBC 1340. Appeal dismissed.

Murray Tevlin and John Chesko, for the appellant.

Irwin G. Nathanson, Q.C., and *Peter Senkpiel*, for the respondent.

Arman Mujahid Chak and Audrey Dean, for the intervener the Alberta Human Rights Commission.

Katherine Hardie, for the intervener the British Columbia Human Rights Tribunal.

Peter H. Griffin and Rory Gillis, for the interveners Ernst & Young LLP, KPMG LLP, Deloitte LLP, PricewaterhouseCoopers LLP, BDO Canada LLP and Grant Thornton LLP.

Written submissions only by *Vincent de l'Étoile and Catherine Galardo*, for the intervener the Young Bar Association of Montreal.

Reema Khawja and Anthony D. Griffin, for the intervener the Ontario Human Rights Commission.

Philippe Dufresne and Valerie Phillips, for the intervener the Canadian Human Rights Commission.

Solicitors for the appellant: TevlinGleadle Employment Law Strategies, Vancouver.

Solicitors for the respondent: Nathanson Schachter & Thompson, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Alberta Human Rights Commission: Alberta Human Rights Commission, Edmonton.

Solicitor for the intervener the British Columbia Human Rights Tribunal: British Columbia Human Rights Tribunal, Vancouver.

Solicitors for the interveners Ernst & Young LLP, KPMG LLP, Deloitte LLP, PricewaterhouseCoopers LLP, BDO Canada LLP and Grant Thornton LLP: Lenczner Slaughter Royce Smith Griffin, Toronto.

Solicitors for the intervener the Young Bar Association of Montreal: Langlois Kronström Desjardins, Montréal.

Solicitor for the intervener the Ontario Human Rights Commission: Ontario Human Rights Commission, Toronto.

Solicitor for the intervener the Canadian Human Rights Commission: Canadian Human Rights Commission, Ottawa.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Moldaver et Karakatsanis.

Droits de la personne — Discrimination — Emploi — Âge — Contrat de société d'un cabinet d'avocats comportant une disposition relative au départ à la retraite à l'âge de 65 ans — Dépôt par un associé participant d'une plainte auprès du tribunal des droits de la personne au motif que cette disposition constituerait de la discrimination en matière d'emploi fondée sur l'âge — L'associé participant était-il dans une « relation d'emploi » visée par le code des droits de la personne — La plainte relève-t-elle de la compétence du tribunal des droits de la personne? — Human Rights Code, R.S.B.C. 1996, ch. 210, art. 1, 13 et 27.

En 1979, M est devenu un associé participant (*equity partner*) au sein du cabinet d'avocats dont il faisait partie. Les associés participants possèdent une part des capitaux propres du cabinet. Dans les années 1980, les associés participants ont voté pour l'inclusion dans leur Contrat de société (*Partnership Agreement*) d'une disposition obligeant les associés de cette catégorie à se retirer à ce titre et à se départir de leur participation financière à la fin de l'année à laquelle ils atteignaient l'âge de 65 ans. Un associé pouvait convenir d'arrangements individuels lui permettant de continuer de travailler à titre d'employé ou d'associé « ordinaire » sans participation financière, mais le contrat précise que de tels arrangements sont l'exception plutôt que la règle. En 2009, alors âgé de 64 ans, M a déposé une plainte devant le tribunal des droits de la personne (le « Tribunal »), affirmant que cette disposition du Contrat de société constituait de la discrimination en matière d'emploi fondée sur l'âge et contrevenait au par. 13(1) du *Human Rights Code*, R.S.B.C. 1996, ch. 210 (le « Code »).

Le cabinet d'avocats a demandé le rejet de la plainte, au motif que, en tant qu'associé participant, M ne se trouvait pas dans une relation d'emploi du type de celles visées par le *Code*. Le Tribunal a conclu qu'il existait une relation d'emploi. La demande de contrôle judiciaire présentée par le cabinet d'avocats a été rejetée par la Cour suprême de la C.-B. La Cour d'appel a accueilli l'appel formé contre cette décision, concluant qu'en tant qu'associé M ne se trouvait pas dans une relation d'emploi visée par le *Code*.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Le *Code* est une loi quasi constitutionnelle, qui commande une interprétation généreuse afin de permettre la réalisation de ses larges objectifs d'intérêt public. Ces objectifs incluent la prévention des désavantages ou exclusions arbitraires fondés sur motif énumérés, afin que les personnes réputées vulnérables en raison d'une caractéristique collective puissent être protégées contre la discrimination. Le *Code* réalise ces objectifs en prohibant la discrimination dans certains contextes précis. L'un de ces contextes est l'emploi.

Décider qui se trouve dans une « relation d'emploi » pour les besoins du *Code* consiste essentiellement à examiner comment deux aspects synergiques interagissent dans une relation de travail donnée : le contrôle exercé par un employeur à l'égard des conditions de travail et de la rémunération, et la dépendance correspondante du travailleur. L'analyse consiste à se demander qui est responsable de fixer les conditions de travail et les avantages pécuniaires, et dans quelle mesure le travailleur exerce une influence sur ces décisions. Plus on exerce de contrôle sur les conditions de travail d'une personne, plus on accroît la dépendance de cette personne et, par voie de conséquence, sa vulnérabilité professionnelle sur les plans économique, social et psychologique.

L'existence d'une situation de contrôle et de dépendance dépend non seulement de la question de savoir si le travailleur reçoit des directives directes de la part d'autrui ou s'il est touché par des décisions prises par autrui, mais également de celle de savoir s'il a la capacité d'influencer les décisions qui ont une incidence sérieuse sur sa vie

professionnelle. Les réponses à ces questions représentent les balises à suivre pour déterminer la nature véritable de la relation. En définitive, le facteur clé est le degré de contrôle et la mesure dans laquelle le travailleur est assujéti et subordonné au pouvoir décisionnel de quelqu'un d'autre à l'égard des conditions de travail et de la rémunération.

Appliquant l'analyse fondée sur les notions de contrôle et de dépendance à la présente affaire, en plus du droit de participer à la gestion de la société, M bénéficiait, en sa qualité d'associé participant, d'autres mesures lui accordant un pouvoir de contrôle au sein de la société, notamment les suivantes : le droit de voter à l'élection des membres du Conseil d'administration du cabinet et de se présenter comme candidat à cette élection; l'obligation faite aux autres associés de lui rendre des comptes; le droit de ne pas faire l'objet de mesures disciplinaires ou d'être renvoyé; le droit à sa part des capitaux propres de la société à son départ de celle-ci; la protection contre l'exclusion de la société autrement qu'en vertu d'une résolution extraordinaire adoptée à une réunion de l'ensemble des associés participants et d'une résolution régionale de sa région.

En tant qu'associé participant, et compte tenu de son intérêt financier dans la société, de sa participation aux bénéfices et aux pertes ainsi que de son droit de prendre part à la gestion, M faisait partie du groupe qui contrôlait la société, non des personnes vulnérables à l'exercice de ce pouvoir de contrôle, et, pendant plus de 30 ans, il a profité financièrement des départs à la retraite d'autres associés. À aucun moment M ne s'est trouvé, sous quelque aspect important que ce soit, structurellement ou concrètement, dans une relation de subordination par rapport aux autres associés participants. Il est vrai que le cabinet d'avocats avait établi certaines règles administratives auxquelles M était assujéti, mais ces règles n'avaient pas pour effet de transformer la substance de la relation et de faire de celle-ci une relation de subordination ou de dépendance. Il ne s'ensuit pas qu'un associé au sein d'un cabinet ne peut jamais être considéré comme un employé visé par le *Code*, mais vu l'absence de véritable contrôle exercé sur M relativement aux décisions importantes touchant le milieu de travail, il n'existait pas entre lui et la société de personnes une relation d'emploi visée par les dispositions du *Code*.

Le Tribunal n'avait donc pas compétence à l'égard de la relation entre M et la société de personnes.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (le juge en chef Finch et les juges Newbury et Levine), 2012 BCCA 313, 352 D.L.R. (4th) 294, [2012] 9 W.W.R. 633, 325 B.C.A.C. 216, 34 B.C.L.R. (5th) 160, 100 C.C.E.L. (3d) 196, [2012] B.C.J. No. 1508 (QL), 2012 CarswellBC 2180, qui a infirmé une décision de la juge Bruce, 2011 BCSC 713, 335 D.L.R. (4th) 450, 93 C.C.E.L. (3d) 314, 71 C.H.R.R. D/280, [2011] B.C.J. No. 999 (QL), 2011 CarswellBC 1340. Pourvoi rejeté.

Murray Tevlin et John Chesko, pour l'appelant.

Irwin G. Nathanson, c.r., et *Peter Senkpiel*, pour l'intimée.

Arman Mujahid Chak et Audrey Dean, pour l'intervenante Alberta Human Rights Commission.

Katherine Hardie, pour l'intervenant British Columbia Human Rights Tribunal.

Peter H. Griffin et Rory Gillis, pour les intervenantes Ernst & Young s.r.l./S.E.N.C.R.L., KPMG s.r.l./S.E.N.C.R.L., Deloitte S.E.N.C.R.L./s.r.l., PricewaterhouseCoopers s.r.l., BDO Canada s.r.l./S.E.N.C.R.L. et Grant Thornton LLP.

Argumentation écrite seulement par *Vincent de l'Étoile et Catherine Galardo*, pour l'intervenante l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

Reema Khawja et Anthony D. Griffin, pour l'intervenante la Commission ontarienne des droits de la personne.

Philippe Dufresne et Valerie Phillips, pour l'intervenante la Commission canadienne des droits de la personne.

Procureurs de l'appelant : TevlinGleadle Employment Law Strategies, Vancouver.

Procureurs de l'intimée : Nathanson Schachter & Thompson, Vancouver.

Procureur de l'intervenante Alberta Human Rights Commission : Alberta Human Rights Commission, Edmonton.

Procureur de l'intervenant British Columbia Human Rights Tribunal : British Columbia Human Rights Tribunal, Vancouver.

Procureurs des intervenantes Ernst & Young s.r.l./S.E.N.C.R.L., KPMG s.r.l./S.E.N.C.R.L., Deloitte S.E.N.C.R.L./s.r.l., PricewaterhouseCoopers s.r.l., BDO Canada s.r.l./S.E.N.C.R.L. et Grant Thornton LLP : Lenczner Slaght Royce Smith Griffin, Toronto.

Procureurs de l'intervenante l'Association du Jeune Barreau de Montréal : Langlois Kronström Desjardins, Montréal.

Procureur de l'intervenante la Commission ontarienne des droits de la personne : Commission ontarienne des droits de la personne, Toronto.

Procureur de l'intervenante la Commission canadienne des droits de la personne : Commission canadienne des droits de la personne, Ottawa.

Canadian National Railway Company v. Attorney General of Canada et al. (F.C.) (35145)

Indexed as: Canadian National Railway Co. v. Canada (Attorney General) /

Répertorié : Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada c. Canada (Procureur général)

Neutral citation: 2014 SCC 40 / Référence neutre : 2014 CSC 40

Hearing: January 14, 2014 / Judgment: May 23, 2014

Audition : Le 14 janvier 2014 / Jugement : Le 23 mai 2014

Present: McLachlin C.J. and LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Karakatsanis and Wagner JJ.

Administrative law — Transportation law — Boards and tribunals — Judicial review — Standard of review — Governor in Council rescinding decision of Canadian Transportation Agency — Whether Governor in Council empowered to vary or rescind decision of Agency — Whether applicable standard of review is correctness or reasonableness — Canadian Transportation Act, S.C. 1996, c. 10, ss. 40, 41, 120.1.

The confidential contract between PRC and CN for shipping coal specified that a fuel surcharge set out in Tariff 7402 would be applied when the monthly average price of highway diesel fuel equalled or exceeded the “strike price”. Tariff 7402 set the strike price at US\$1.25 per gallon. CN could make unilateral changes to Tariff 7402, and the contract provided no mechanism for PRC to challenge any such change.

Shortly after the confidential contract took effect, CN introduced Tariff 7403, which provided for a higher strike price. Tariff 7402 and its lower strike price would remain in effect until the expiration of those contracts to which it applied. CN refused to apply the higher strike price to PRC’s traffic, and the Canadian Transportation Agency (“Agency”) dismissed PRC’s application under s. 120.1 of the *Canada Transportation Act* (“CTA”) for an order that the strike price in Tariff 7402 be varied to reflect the higher strike price in Tariff 7403. The Canadian Industrial Transportation Association then filed a petition under s. 40 of the *CTA* requesting that the Governor in Council vary the Agency’s decision and direct the Agency that the confidential contract does not preclude the Agency from assessing the reasonableness of the fuel surcharge in Tariff 7402. The Governor in Council rescinded the Agency’s decision. On judicial review, the Federal Court found that the issue before the Governor in Council was one of pure jurisdiction, applied the correctness standard and set aside the Order of the Governor in Council, and restored the Agency’s decision. The Federal Court of Appeal, applying a reasonableness standard, set aside the judgment of the Federal Court and dismissed CN’s application for judicial review of the Governor in Council’s decision.

Held: The appeal should be dismissed.

Section 40 of the *CTA* confers broad authority on the Governor in Council to address any orders or decisions of the Agency, including those involving questions of law. Where Parliament intends to limit the Governor in Council’s authority, it does so expressly, but the only inherent limitation on the authority conferred by s. 40 is that the Governor in Council’s authority is limited to matters already dealt with by the Commission. Limitations like those placed on the right to appeal a decision of the Agency to the Federal Court of Appeal or on the Governor in Council’s authority under other legislation are not found in s. 40.

The *Dunsmuir* framework, which applies to administrative decision-makers generally and not just to administrative tribunals, applies to adjudicative decisions of the Governor in Council made under s. 40, and the applicable standard of review is reasonableness. It is now well established that deference will usually result where a decision maker is interpreting its own statute or statutes closely connected to its function, with which it will have particular familiarity. Parliament has recognized that the Governor in Council has particular familiarity in the area of economic regulation and transportation law and policy is closely connected to the Governor in Council’s review function.

The presumption of deference applies and is not rebutted. Whether a party to a confidential contract can bring a complaint under s. 120.1 is a question of law which does not fall within one of the established categories of questions to which correctness review applies. There is no issue of constitutionality or competing jurisdiction between tribunals. The question at issue is not a question of central importance to the legal system as a whole. Finally, it is an issue of statutory interpretation and could not be a true question of jurisdiction or *vires* of the Governor in Council.

The Governor in Council's conclusion that a party to a confidential contract is able to bring a complaint under s. 120.1 in certain circumstances was reasonable. It is supported by the facts and the wording of s. 120.1(1). The conclusion that the existence of a confidential contract did not bar a shipper from applying for a reasonableness assessment under s. 120.1(1), is consistent with the terms of the *CTA*, which do not preclude the Agency from reviewing the reasonableness of a charge contained in a tariff applicable to more than one shipper, whether or not it is incorporated by reference into a confidential contract. In addition, it was open to the Governor in Council to conclude that Parliament's intent in enacting s. 120.1 was to provide a measure of protection for shippers. Accordingly, without deciding whether in any particular case a confidential contract would preclude a shipper from relief under s. 120.1, leaving access to the s. 120.1 complaint mechanism available to parties to confidential contracts can reasonably be said to be consistent with that intention. The Governor in Council's interpretation of s. 120.1 was reasonable.

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal (Dawson, Gauthier and Stratas JJ.A.), 2012 FCA 278, 440 N.R. 217, [2012] F.C.J. No. 1438 (QL), 2012 CarswellNat 4527, setting aside a decision of Hughes J., 2011 FC 1201, 398 F.T.R. 218, [2011] F.C.J. No. 1469 (QL), 2011 CarswellNat 4297. Appeal dismissed.

Guy J. Pratte, Nadia Effendi and Éric Harvey, for the appellant.

Peter Southey and Sean Gaudet, for the respondent the Attorney General of Canada.

Forrest C. Hume and Cynthia A. Millar, for the respondents Peace River Coal Inc. and the Canadian Industrial Transportation Association.

Solicitors for the appellant: Borden Ladner Gervais, Ottawa; Canadian National Railway Company, Montréal.

Solicitor for the respondent the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Toronto.

Solicitors for the respondents Peace River Coal Inc. and the Canadian Industrial Transportation Association: Davis, Vancouver.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges LeBel, Abella, Rothstein, Cromwell, Karakatsanis et Wagner.

Droit administratif — Droit des transports — Organismes et tribunaux administratifs — Contrôle judiciaire — Norme de contrôle — Gouverneur en conseil annulant une décision de l'Office des transports du Canada — Le gouverneur en conseil est-il habilité à modifier ou à annuler une décision de l'Office? — La norme de contrôle applicable est-elle celle de la décision correcte ou celle de la décision raisonnable? — Loi sur les transports au Canada, L.C. 1996, ch. 10, art. 40, 41, 120.1.

Le contrat confidentiel conclu entre PRC et le CN pour le transport de charbon par voie ferrée précisait qu'un supplément carburant prévu au tarif 7402 s'appliquerait lorsque le prix moyen mensuel du carburant diesel pour véhicules routiers serait égal ou supérieur au « seuil » prévu. Le tarif 7402 fixait ce seuil à 1,25 \$ US le gallon. Le CN pouvait modifier unilatéralement le tarif 7402, et le contrat ne prévoyait aucun mécanisme permettant à PRC de contester un tel changement.

Peu après l'entrée en vigueur du contrat confidentiel, le CN a adopté le tarif 7403, qui prévoyait un seuil plus élevé. Le tarif 7402 et le seuil moins élevé qu'il prévoyait continueraient de s'appliquer jusqu'à l'expiration des contrats conclus à ce tarif. Le CN a refusé d'appliquer le seuil plus élevé aux services de transport qu'il fournissait à PRC, et l'Office des transports du Canada (l'« Office ») a rejeté la demande présentée par PRC en vertu de l'art. 120.1 de la *Loi sur les transports au Canada* (« Loi ») en vue d'obtenir une ordonnance modifiant le seuil prévu au tarif 7402 de façon à le faire correspondre à celui plus élevé établi par le tarif 7403. L'Association canadienne de transport industriel a alors demandé au gouverneur en conseil, par voie de requête fondée sur l'art. 40 de la *Loi*, de modifier la décision de l'Office et d'ordonner à celui-ci de considérer que le contrat confidentiel ne l'empêchait pas de déterminer si le supplément carburant prévu au tarif 7402 était raisonnable. Le gouverneur en conseil a annulé la décision de

l'Office. À l'issue d'un contrôle judiciaire, la Cour fédérale a conclu que la question soumise au gouverneur en conseil touchait véritablement à la compétence, a appliqué la norme de la décision correcte, a annulé le décret du gouverneur en conseil et a rétabli la décision de l'Office. Appliquant la norme de la décision raisonnable, la Cour d'appel fédérale a infirmé le jugement de la Cour fédérale et a rejeté la demande de contrôle judiciaire de la décision du gouverneur en conseil présentée par le CN.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

L'article 40 de la *Loi* confère au gouverneur en conseil un vaste pouvoir décisionnel à l'égard des arrêtés et des décisions de l'Office, y compris ceux qui soulèvent des questions de droit. Lorsque le législateur entend restreindre les pouvoirs du gouverneur en conseil, il le fait expressément, mais la seule limite inhérente au pouvoir conféré par l'art. 40 est que le pouvoir du gouverneur en conseil se limite à l'examen des questions déjà examinées par l'Office. Des restrictions comme celles relatives au droit de porter une décision de l'Office devant la Cour d'appel fédérale ou celles qu'imposent d'autres lois au pouvoir du gouverneur en conseil n'apparaissent pas à l'art. 40.

Le cadre énoncé dans l'arrêt *Dunsmuir*, qui s'applique aux décideurs administratifs en général et non seulement aux tribunaux administratifs, s'applique aux décisions juridictionnelles prises par le gouverneur en conseil en vertu de l'art. 40, et la norme de contrôle est celle de la décision raisonnable. Il est aujourd'hui bien établi que la déférence est habituellement de mise lorsqu'un décideur interprète sa propre loi constitutive ou une loi étroitement liée à son mandat et dont il a une connaissance approfondie. Le législateur a reconnu au gouverneur en conseil une connaissance approfondie du secteur de la réglementation économique, et les lois et politiques en matière de transport sont liées de près à la fonction d'examen du gouverneur en conseil. La présomption de déférence s'applique et n'est pas réfutée. La question de savoir si une partie à un contrat confidentiel peut déposer une plainte en vertu de l'art. 120.1 constitue une question de droit qui n'appartient pas à l'une des catégories établies de questions auxquelles s'applique la norme de contrôle de la décision correcte. Aucune question de constitutionnalité ou de compétence concurrente entre tribunaux administratifs ne se pose. La question en litige ne revêt pas une importance capitale pour le système juridique dans son ensemble. Enfin, il s'agit d'une question d'interprétation législative et il ne pouvait donc s'agir d'une question touchant véritablement la compétence ou la validité du pouvoir du gouverneur en conseil.

Le gouverneur en conseil a raisonnablement conclu qu'une partie à un contrat confidentiel peut dans certaines circonstances déposer une plainte en vertu de l'art. 120.1. Cette décision est étayée par les faits et par le libellé du par. 120.1(1). La conclusion suivant laquelle l'existence d'un contrat confidentiel n'empêchait pas un expéditeur de demander un examen du caractère raisonnable des frais en vertu du par. 120.1(1) concorde avec les dispositions de la *Loi*, lesquelles n'empêchent pas l'Office d'examiner le caractère raisonnable des frais que contient un tarif applicable à plus d'un expéditeur, que le tarif soit ou non incorporé par renvoi dans un contrat confidentiel. En outre, le gouverneur en conseil pouvait conclure qu'en édictant l'art. 120.1, le législateur entendait offrir une certaine protection aux expéditeurs. En conséquence, sans décider si, dans un cas donné, un contrat confidentiel pourrait priver un expéditeur du recours prévu à l'art. 120.1, il est raisonnable d'affirmer que le fait de laisser aux parties à des contrats confidentiels l'accès au mécanisme des plaintes prévu à l'art. 120.1 serait conforme à cette intention du législateur. L'interprétation de l'art. 120.1 donnée par le gouverneur en conseil était raisonnable.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale (les juges Dawson, Gauthier et Stratas), 2012 CAF 278, 440 N.R. 217, [2012] A.C.F. n° 1438 (QL), 2012 CarswellNat 5639, qui a infirmé une décision du juge Hughes, 2011 CF 1201, 398 F.T.R. 218, [2011] A.C.F. n° 1469 (QL), 2011 CarswellNat 5850. Pourvoi rejeté.

Guy J. Pratte, Nadia Effendi et Éric Harvey, pour l'appelante.

Peter Southey et Sean Gaudet, pour l'intimé le procureur général du Canada.

Forrest C. Hume et Cynthia A. Millar, pour les intimées Peace River Coal Inc. et l'Association canadienne de transport industriel.

Procureurs de l'appelante : *Borden Ladner Gervais, Ottawa; Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, Montréal.*

Procureurs de l'intimé le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Toronto.

Procureurs des intimées Peace River Coal Inc. et l'Association canadienne de transport industriel : Davis, Vancouver.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE / CALENDRIER DE LA COUR SUPRÊME

- 2013 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	H 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	M 4	5	6	7	8	9
10	H 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

DECEMBER - DÉCEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	H 25	H 26	27	28
29	30	31				

- 2014 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			H 1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	M 13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

FEBRUARY - FEVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	M 17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	M 14	15	16	17	H 18	19
20	H 21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	M 12	13	14	15	16	17
18	H 19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	M 16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Sittings of the court:
Séances de la cour :

Motions:
Requêtes :

Holidays:
Jours fériés :

M
H

18 sitting weeks / semaines séances de la cour

87 sitting days / journées séances de la cour

9 motion and conference days / journées des requêtes et des conférences

5 holidays during sitting days / jours fériés durant les sessions